

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 48 Février - Mars 2014

JÉSUS-HOSTIE, VIE DU CROISÉ

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Tout faire avec Jésus-Hostie, par Jésus-Hostie, pour Jésus-Hostie, comme Jésus-Hostie !

Notre insigne nous rappelle nos engagements de Croisés, notre devise, mais n'arrive-t-il pas que nous oublions de pratiquer l'essentiel, qui nous est pourtant rappelé au centre de l'insigne ? C'est le point principal qu'il nous faut toujours avoir devant les yeux, c'est là notre raison d'être : **L'EUCARISTIE**. Toute la vie du Croisé gravite autour de l'Hostie. Elle est le **POINT D'APPUI** sur lequel il s'élance pour se sacrifier et conquérir des âmes ; elle est le **LEVIER** qui le soulève sans cesse pour devenir un saint, pour s'unir à Dieu.

C'est sa raison d'être ; **SANS LA SAINTE HOSTIE, LE CROISÉ N'EST RIEN**. Car tout lui vient de l'Hostie (*la vie de son âme, ses forces, sa ferveur*) et tout va à l'Hostie (*ses prières, ses actions, ses sacrifices*). C'est le centre de notre vie, la source divine où puiser tout ce dont nous avons besoin : grâce, courage, et où apporter tout ce que nous faisons pour l'unir au Sacrifice même de Jésus.



- Non seulement **UN VRAI CROISÉ COMMUNIE SOUVENT, TOUTES LES FOIS QU'IL LE PEUT ET AVEC UNE GRANDE FERVEUR** ; sinon, comment sans que Jésus vienne en nous, pourrions-nous vivre de la vie de Jésus et serions-nous forts contre les ennemis de Jésus ? Un bon Croisé a *le goût de l'Eucharistie*.

- Mais de plus **IL VIT VRAIMENT UNI À JÉSUS-HOSTIE** : sa pensée s'envole sans cesse vers le Tabernacle, et son cœur s'unit intimement à celui du Divin Prisonnier ; Jésus est son meilleur, son véritable ami : il lui offre ses pensées, ses désirs, ses actions, ses sacrifices, ses joies, ses peines, tout, tout... en un mot il unit sa vie à l'immolation continuelle que Jésus-Hostie fait de lui-même à son Père pour tous les hommes. Le matin nous avons dit à Jésus dans notre Offrande : « ...je vous offre mes actions, mes prières, mes joies et mes peines... à toutes les intentions pour lesquelles Vous Vous immolez continuellement sur l'Autel. » Par là nous travaillons, prions et nous sacrifions aux mêmes intentions pour lesquelles Jésus a voulu rester nuit et jour dans le Tabernacle : le règne de son Sacré-Cœur, la propagation de la Foi, le triomphe de la Sainte Eglise, la conversion des pauvres pécheurs, la persévérance et la sanctification des chrétiens, pour les prêtres, les religieux...

- Et puis, Croisés, **NOUS AGISSONS AVEC LA FORCE ET LE COURAGE MÊME DE JÉSUS** qu'Il nous transmet par sa grâce, et que nous devons lui demander ardemment au cours de la journée, dans nos communions spirituelles et nos visites au Saint Sacrement. O précieuses visites ! O moments de Paradis ! c'est vraiment le rendez-vous du soldat de Jésus-Hostie aux pieds de son Roi : il vient prendre ses ordres, ses désirs mêmes pour les accomplir, afin de L'aider, de Le contenter ; il vient Lui dire qu'il est tout à Lui, prêt à faire tout ce qu'Il lui demandera, il vient Lui demander son aide, car c'est sûr, Jésus ne la lui refusera jamais, et même, Il le comblera de ses grâces et consolations, et il Le remercie... Si nous ne pouvons pas facilement nous rendre dans une Eglise où se trouve le Saint-Sacrement, envoyons notre ange gardien L'adorer à notre place, et, nous recueillant un instant, parlons à Jésus, comme si nous étions au pied du Tabernacle.

- Enfin, Croisés, **CHERCHONS À IMITER JÉSUS-HOSTIE !** Regardons-Le et écoutons-Le : quelles sont les vertus qu'Il nous enseigne particulièrement ? Son amour pour nous : Il est là pour se donner à nous, pour nous aider à parvenir au Ciel : aimons-Le de tout notre Cœur, aimons à nous trouver en Sa présence, ayons une

grande soif de la Communion, et aimons-Le dans notre prochain. **SON HUMILITÉ** : Jésus, Roi du Ciel et de la terre, Dieu d'infinie majesté reste enfermé, immobile, caché, oublié, méprisé parfois dans le Tabernacle : acceptons de voir les autres être meilleurs que nous, préférés à nous, ne cherchons pas à paraître, à être remarqué et estimé de tous. **SON OBÉISSANCE** : lorsque le prêtre prononce les paroles de la Consécration, « aussitôt et chaque fois Jésus se rend à sa voix », Il descend du Ciel sur l'Autel : nous aussi, efforçons-nous donc d'obéir promptement et joyeusement ! Imitant ainsi Jésus-Hostie, nous serons vraiment Croisés de l'Eucharistie, fidèles à notre divin Modèle.

TOUT FAIRE AVEC JÉSUS-HOSTIE, PAR JÉSUS-HOSTIE, POUR JÉSUS-HOSTIE, COMME JÉSUS-HOSTIE : VOILÀ CE QUI DOIT RÉSUMER NOTRE VIE DE CROISÉ.



POUR QUE JÉSUS-HOSTIE SOIT VRAIMENT LE CENTRE DE NOTRE VIE :

- Formons souvent en notre cœur des **ACTES DE DÉSIR ET D'AMOUR ENVERS JÉSUS-HOSTIE.**
- **PRÉPARONS LE MIEUX POSSIBLE NOS COMMUNIONS** en y pensant plusieurs heures à l'avance, et même plusieurs jours : remplissons notre cœur de sentiments d'amour, de confiance, d'humilité.
- Renouvelons avant de commencer une action notre propos de **TOUT OFFRIR EN UNION AVEC LES INTENTIONS DE JÉSUS-HOSTIE.**
- Prions-le de nous aider à **IMITER SES VERTUS** et à combattre ce qui s'oppose le plus à son Règne dans notre cœur. Et faisons des efforts pour y arriver.

HISTOIRES ÉDIFIANTES



Les Communions de Marguerite-Marie. Marguerite-Marie grandit : elle a cinq ans à présent ! Et son amour pour le bon Jésus grandit aussi. Aller à la Messe est pour elle un grand bonheur, communier un plus grand bonheur encore.

Un jour, au moment où les fidèles quittent leur place pour se rendre à la Table Sainte, les petits pieds sont frémissants, les petites mains se tendant vers maman dans un geste pressant : « *Moi aussi, je veux communier, je veux communier !* » Heureusement, maman a communié à la première messe, car la voir s'avancer à la Sainte Table et être obligée de rester à sa place, eût été pour l'enfant la cause d'un vrai désespoir ! Au geste pressant, maman répond d'un mot : « *Tu ne peux pas, ma petite fille, tu as déjeuné.* - *Ah c'est vrai ! Eh bien, demain je ne mangerai pas !* » Et les petits yeux regardent désolés les heureux convives du repas divin...

Maman est bien heureuse de voir chez sa petite chérie une si grande faim de l'Hostie. **Mais, quand on aime le bon Jésus, il faut le lui montrer.** Marguerite-Marie a été gourmande étant toute petite, maintenant elle ne toucherait plus à rien sans permission, bien-sûr ! Mais, avec permission, quel plaisir encore de manger des friandises ; comme on les aime toujours !

Les dragées de Marguerite-Marie. Or, le soir de ce jour, Marguerite-Marie reçoit une belle boîte de dragées et son papa la lui remet à elle-même. Ravie, elle arrive la porter à maman. La boîte est ouverte et les dragées s'offrent tentantes : les blanches, les roses, les jaunes, les violettes, toutes semblent dire « *laquelle de nous vas-tu choisir ?* ». Maman veut faire de sa petite communicante **une âme généreuse** : « *Ma chérie, quand le bon Jésus se donne à nous, il faut savoir aussi Lui donner quelque chose ; Marguerite-Marie va offrir à Jésus, qu'elle veut recevoir demain, un petit sacrifice pour lui montrer qu'elle l'aime vraiment.* » Un regard de regret sur les jolies dragées blanches, roses, jaunes et violettes et puis les petites mains tendant la boîte à maman : « *Mon bon Jésus, je Vous offre ma dragée. Mais j'en aurais une demain, maman ? - Certainement, ma petite fille.* »

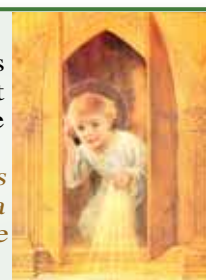
Le lendemain, après avoir dit bien des fois : « *Mon bon Jésus, je Vous aime de tout mon cœur* », et mieux encore après le Lui avoir montré par son sacrifice, on communique : grand bonheur ! Et l'on revient, joyeuse, à la maison. A peine arrivée : « *Maman, maintenant j'aurai ma dragée !* » Maman trouve que c'est penser un peu tôt, cela sent l'ancienne gourmandise... et puis, elle veut voir jusqu'où ira la générosité de la chère petite âme : « *Tu peux en prendre, mais tu viens de recevoir le bon Jésus, veux-tu Lui offrir encore un petit sacrifice : un avant, un après, ce serait très bien.* »

Maman devine la lutte dans les yeux candides qui s'assombrissent un instant : « *Oh ! non, pas cet air sombre, le bon Dieu aime qu'on Lui donne d'un cœur joyeux ; ma petite fille va Lui faire son plus beau sourire et Lui dire : « Je Vous offre mon petit sacrifice, cher bon Jésus, pour vous remercier de Vous être donné à moi tout à l'heure. »* Les yeux, la bouche, tout s'illumine dans le pur visage pour redire au bon Jésus la phrase de maman – et puis d'un petit air tout heureux : « *Enfin, ce sera pour onze heures !* » Et au retour de l'école enfantine, la dragée parut bien meilleure, assaisonnée par ce double sacrifice... et le bon Jésus est très content de sa petite Marguerite-Marie.

HEURES DE GARDE

Que durant cette heure, notre vie soit vraiment **EUCARISTIQUE** : que notre pensée soit près de Jésus-Hostie, et que nos actions soient toutes dirigées vers Lui, pour le contenter et le payer un peu de toute la peine qu'Il a pris pour nous sauver. Nous pouvons offrir cette heure sainte pour nous préparer à notre prochaine Communion ou bien en action de grâce.

Voici une pensée bien pieuse. Elle consiste à s'ENFERMER EN ESPRIT DANS LE TABERNACLE où Jésus demeure prisonnier, prisonnier d'amour. Ouvrez, ouvrez cette petite porte du Tabernacle ; il y a un cœur qui vous aime, qui vous appelle, qui vous offre de vous enrichir, de vous sanctifier, de combler tous vos désirs ; C'EST LE CŒUR DE JÉSUS... ALLEZ À LUI...



CROISÉ



Sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Il n'est pas facile d'exprimer jusqu'où arrivait la dévotion de cette enfant pour la divine Eucharistie. *Non seulement elle restait avec beaucoup de dévotion et d'amour devant le Saint-Sacrement, mais elle aimait se trouver à côté de ceux qui avaient communie depuis peu de temps,* presque comme si l'amour lui faisait sentir la bonne odeur et la suavité de la présence de Jésus-Christ ; cette rare dévotion poussa son confesseur à hâter

le temps de sa première communion. Elle ne trouvait pas de plus grande joie que de recevoir la Sainte Communion. « *Pour me procurer ce bien, disait-elle, je n'hésiterai pas à entrer, s'il le fallait, dans la caverne d'un lion et à m'exposer à toute sorte de souffrances.* »

L'âme du Croisé a besoin de communier souvent : pour satisfaire son désir de prouver son amour à Jésus, pour devenir davantage l'enfant du Bon Dieu, pour être de plus en plus l'enfant de la Très Sainte Vierge, pour que sa vie offerte soit plus unie à Jésus et plus utiles aux âmes,

pour que Jésus lui transmette de sa propre vie : pure, sage, courageuse..., pour obtenir plus de grâce à l'Eglise, à sa famille, à ses amis, aux pécheurs, pour porter Notre-Seigneur au milieu de ceux qui ne pensent pas à Lui et ne s'approchent pas de Lui : à l'école, dans la rue...



CARÊME GÉNÉREUX !

Le temps du Carême a été institué pour nous unir et compatir plus spécialement à la Passion de notre Sauveur Jésus. Notre dévotion à l'Eucharistie nous aidera à le faire. La Sainte Église chante dans une très belle antienne : « *Ô Banquet sacré, mémorial de la passion de Notre-Seigneur ...* » En effet, l'Eucharistie a été instituée par Jésus à la veille de sa Passion et de sa mort sur la Croix, comme preuve de son immense amour qui allait le porter à s'immoler pour nous. Et c'est dans la Sainte Hostie que, chaque jour à la Messe, Il renouvelle le Sacrifice de la Croix.

PENSONS SOUVENT À CET AMOUR INFINI DE JÉSUS QUI VEUT SUBIR TOUTES CES SOUFFRANCES ET CES OUTRAGES POUR NOUS. Joignons nos fréquents petits sacrifices au Sien et acceptons les petites contrariétés pour nous conformer à la Volonté de Dieu, comme Il nous montra l'exemple dans sa Passion.

PROFITONS DE CETTE PÉRIODE DU CARÊME POUR FAIRE GRANDIR NOTRE FERVEUR ET DONNER À JÉSUS SOUFFRANT DE NOMBREUSES PREUVES DE NOTRE AMOUR POUR LUI !

VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

(Ecrit par Saint Jean Bosco)



A la modestie des yeux, Saint Dominique Savio joignait une grande réserve dans ses paroles.

Lorsque quelqu'un parlait, il se taisait et plusieurs fois il s'interrompait pour laisser parler les autres. Ses maîtres et ses autres supérieurs sont tous d'accord pour affirmer qu'ils n'eurent jamais aucune raison de le reprendre, même pas pour avoir dit une parole hors de propos en étude, en classe, à l'église ou pendant l'accomplissement de quelque devoir scolaire ou de piété. Et même, dans les occasions où il recevait quelque outrage, il savait modérer sa langue et son tempérament.

Un jour, il avait avisé un compagnon d'une mauvaise habitude. Celui-ci au lieu d'accueillir avec gratitude cette remarque qui lui était faite se laissa transporter par des excès brutaux. Il le couvrit d'injures, puis il le frappa de coups de poing et de pied. Dominique aurait pu s'imposer par les faits, puisqu'il était plus grand que lui d'âge et de force. Mais il ne prit pas d'autre vengeance sinon celle des chrétiens. Son visage devint tout rouge, mais freinant l'impulsion de la colère il se limita à ces paroles : « *Je te pardonne ; tu as mal fait ; ne traite pas les autres de cette manière.* »

Que dirons-nous ensuite de la mortification des autres sens de son corps ? Je me restreins à mentionner seulement quelques faits. L'hiver, il souffrait d'engelures aux mains. Mais bien qu'il en sentit de la douleur, on ne l'entendit jamais dire une parole ou donner signe de plainte. Au contraire il semblait en avoir du plaisir. Plus les engelures sont grosses, disait-il, et plus elles feront du bien à la santé, voulant indiquer la santé de l'âme. Beaucoup de ses compagnons affirment que, durant les cruels froids hivernaux, il avait l'habitude d'aller à l'école à pas lents, et cela parce qu'il désirait souffrir et faire pénitence chaque fois où l'occasion s'en présentait. Plusieurs fois je le vis, raconte un de ses compagnons, dans le plus rigoureux hiver, se déchirer la peau et aussi la chair avec des aiguilles et des pointes de stylo afin que de telles déchirures se changeant en plaies le rendissent plus semblable à son Divin Maître.

Dans les groupes de jeunes, on en rencontre qui ne sont jamais contents de rien. Ils se lamentent soit des fonctions religieuses, soit de la discipline, soit du repos ou de la nourriture qu'on sert à table ; ils trouvent en tout de quoi désapprouver.

Ceux-ci sont une vraie croix pour les supérieurs parce que le mécontentement d'un seul se communique aux autres compagnons, provoquant parfois de grands dommages dans le groupe. La conduite de Dominique était totalement opposée à ceux-ci.

Ses lèvres ne prononçaient jamais une parole de plainte ni pour le chaud en été, ni pour le froid en hiver. Qu'il fasse beau ou mauvais temps, il était toujours également joyeux. Quelles qu'étaient les choses qu'on servait à table, il se montrait satisfait en tout. Et même, avec un art admirable, il y trouvait un moyen pour se mortifier. Lorsqu'une chose déplaisait aux autres, parce que trop cuite ou trop crue, trop ou trop peu salée, lui au contraire se montrait content, disant que c'était justement à son goût. **À suivre.**



Jésus dans l'Eucharistie, foyer de ferveur : « Vois-tu cette église, là, près de toi : c'est la demeure où

JÉSUS T'ATTEND, prêt à t'ouvrir ses bras, à te presser sur son cœur. A toute heure, tu as le droit d'entrer. Là, tes pas retentiront dans le silence ; là, une petite lampe, suspendue comme une étoile au ciel, te guidera, et **DANS LA PAUVRETÉ ÉTROITE D'UN TABERNACLE, TU LE RECONNAÎTRAS.**

Il est là, Celui que Marie a porté dans ses bras maternels : celui que le Père Céleste garde à sa droite. Mets-toi à genoux, car Il est Dieu. **PARLE-LUI AVEC TON CŒUR, CAR IL EST TON FRÈRE. RELEVÈ LA GÉNÉROSITÉ DE TES RÉOLUTIONS, CAR IL EST SI HAUT ! IMPLORE PITIÉ POUR TES FAUTES, CAR IL EST BON. ROUGIS DE TES DÉFAUTS, CAR IL EST SI PUR !**



Parle-Lui de sa vie d'autrefois, de ses travaux, de ses enseignements, de ses souffrances : parle-Lui de ceux qui L'ont aimé : les amis le font bien parmi les hommes ! - Franchis le temps, franchis l'espace et regarde-Le dans son Ciel. Oh ! Qu'Il est beau, grand, heureux : réjouis-toi. Songe que ta place est là, tout près de Lui, et qu'Il te la garde.

Et de tout ce passé et de tout cet avenir, reviens à ce muet tabernacle. **IL EST SI EFFACÉ, CE TOMBEAU DE SA GLOIRE, ET C'EST POUR TOI QU'IL S'Y ANÉANTIT !**

Demain, cet autel deviendra le Calvaire : le Sacrifice réel s'accomplira. Jésus ouvrira de nouveau les sources de ses plaies sacrées ; et ne rencontrât-Il dans cette église que ta seule présence, pour toi Il descendra du Ciel !

Tu peux Le recevoir, t'unir intimement à Lui ; tu peux Le prendre et Le faire tien comme autrefois Marie. Mais, songe bien à ceci : tu vas Le mettre en contact avec tes pensées, tes désirs, hélas ! et tes rêves souvent insensés ! - Oh ! si j'aimais, quelle honte de mon égoïsme, de mes injustes tourments, de mes joies vaines ! Si j'aimais Jésus, je voudrais Lui plaire, que mon âme soit belle de vertus, belle de l'animation que donne la ferveur.

SI J'AIMAIS, MA VIE CONVERGERAIT VERS LUI. Sur mon sommeil, déjà planerait cette espérance : Le voir demain, Le recevoir peut-être ! Les réveils de la nuit en saisiraient la lueur flottante ; mon réveil du matin s'en illuminerait. Sans m'absorber durant le jour, sa pensée se mêlerait aux actes de la vie quotidienne, comme un parfum. Mes prières seraient des messages de désir et de reconnaissance ; mes actes de vertus des parures. Et si, privée de consolation, je ne savais rien dire, je demanderais à la générosité pratique de parler pour mon cœur muet. **OH ! M'OFFRIR ! ME DONNER ! LUI IMMOLER QUELQUE CHOSE !** »

Écoutons Saint Jean Bosco !

GAGE DE SALUT. Dans la Bonne Nuit du 7 janvier 1876, Don Bosco entre autres choses dit aux enfants de l'Oratoire : « **OH, QUELLE JOIE DE POUVOIR RECEVOIR DANS NOTRE CŒUR LE DIVIN RÉDEMPTEUR, CE DIEU QUI DOIT NOUS DONNER LA FORCE ET LA CONSTANCE NÉCESSAIRES EN TOUT MOMENT DE NOTRE VIE !** Le Saint Tabernacle ensuite, c'est-à-dire Jésus dans le Saint-Sacrement, qui est conservé dans nos églises, est source de toute bénédiction et de toute grâce. Il reste exprès au milieu de nous pour nous conforter dans nos besoins. Croyez-le, mes chers enfants, celui qui est dévot au Saint-Sacrement, c'est-à-dire, qui va fréquemment et avec de bonnes dispositions recevoir la Communion, et celui qui va visiter Jésus-Christ dans le Tabernacle, celui-là a un gage sûr de son salut éternel. »



Source de joie. Tous savent combien Don Bosco aimait Jésus dans le Saint-Sacrement. Il n'était pas rare que, parlant ou écrivant sur l'Eucharistie, il pleurait et faisait pleurer. Même en récréation il parlait parfois de l'Eucharistie et disait avec le visage enflammé : « **Chers enfants, nous voulons être joyeux et contents ? AIMONS DE TOUT NOTRE CŒUR JÉSUS AU SAINT-SACREMENT !** ». Et lorsqu'il réussit à avoir tous les jours un certain nombre de communions, il éprouva une joie inexprimable. Tout cela faisait aussi que lorsqu'il parlait de la Communion sacrilège, les enfants sentaient leur sang se glacer !

Le plus cher ami. En 1875 Don Bosco parla ainsi à ses jeunes enfants : « **Je veux vous donner un ami à fréquenter, à aimer, à vivre. CET AMI EST JÉSUS AU SAINT-SACREMENT. IL EST ET DOIT ÊTRE VOTRE UNIQUE AMI, parce qu'il est la consolation dans les afflictions, le distributeur des grâces et des joies.** »

Préparation d'amour et de désir

« **Ô le Bien aimé de mon Cœur !** s'écriait le bienheureux François de l'Enfant-Jésus, quand le moment de la Communion approchait, **que le temps me tarde d'aller recevoir ce Pain des anges au banquet sacré !** » Et puis, chaque fois qu'il entendait sonner l'heure : « **Allons, courage ! Il n'y a plus que sept heures... que six heures... que cinq... que quatre... trois... deux... une ! Allons, allons, nous y voici, je vais recevoir mon Sauveur, mon Jésus, mon tout !** »



INTENTIONS DE PRIÈRES

EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Février 2014 : Pour le respect de la Majesté divine

Mars 2014 : Pour le règne social du Sacré-Cœur